

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



Le Procureur général SERVAIS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A. BRUXELLES

TÉLÉPHONE 115.43



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

LES PLAQUES

qui seront apposées sur les maisons natales de nos grands hommes

STA. VIATOR!

ICI NAQUIT KAMIEL

CITOYEN DU MONDE

BRUXELLES

STOCKHOLM

ANVERS

Politicien polychrome :

Du *PETIT BLEU* au *PETIT ROUGE*.

FÉTISTE, DÉFAITISTE ET REFAITISTE

CETTE MAISON A VU NAITRE

EMILE VANDERVELDE

DÉTENTEUR DU RECORD DE L'IMPOPULARITÉ

Czar de la Chicotte

Patron de la Démagogie

Tea-Toteleur

Aspirant-citoyen de Moscou

Grand-prêtre de l'Evangile selon Saint Marx

DEUX MINUTES DE RECUEILLEMENT S. V. P.

Ici est né SANDER PIERRON

qui détint, à l'aube du XX^e siècle,

LE SCEPTRE DE LA CRITIQUE D'ART

.....

Cette plaque fut inaugurée en présence du
Comte d'Aerschot, des héritiers de Jef Casteleyn,

de l'ombre de sainte Beuve,

de la *Fédération des Chasseurs de Prinkères*,

de la Fanfare de Molenbeek-Attractions

et des trois Moustiquaires,

ICI NAQUIT

LE BARON DU BOULEVARD

*INGÉNIEUR, AVOCAT, ÉCHEVIN, DÉPUTÉ,
JAMAIS MINISTRE*

Cet homme de poids honora la
CORPORATION DES CENT-KILOS
et releva le prestige de
L'ARMORIAL DE BELGIQUE

ANCÊTRES A TOUTE HEURE

Ici est né Edmond PATRIS

président à vie de toutes les sociétés savantes
et non savantes

ESPRIT EDMONDIAL

décoré de tous les ordres présents et à venir. Salut

Le **MATIN** de sa vie fut un beau **SOIR**

Passant, mouche af!

ICI EST NÉ

Célestin-Biétrumé-Ewaré-DEMBLON

ORGUEIL DE PIERREUSE

CONSERVATEUR DE LA GIFLIOTHÈQUE
*du Conseil communal de Liège
et du Parlement de Belgique*

Il nia Shakespeare et Jésus-Christ, mais
ne douta jamais de son propre génie.

me HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 30, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4. 1^{er} ordre ouvert toute l'année

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :

M. COURTOIS-TACHENY

LUSTIN HOTEL BRISTOL

SUR MEUSE — THÉ CONCERT —
SOIRÉES DANSANTES

CUISINE 1^{er} ORDRE

OSTENDE HOTEL REGINA

Coin boulevard Van Ieghem et Rampe de Flandre
Vue sur la mer — Entièrement restauré

PENSIONS — CUISINES ET CAVES RÉPUTÉES

**COQ
-sur-
MER**

Grand Hôtel

Propriétaire : D. DEMEULENAERE

Restaurant à la carte

GARAGE, BAINS — Ouvert toute l'année

HEYST Hôtel des Familles

CENTRE DIGUE

PENSION - Téléph. 58

CUISINE DE PREMIER ORDRE



**ACCORDEONS
HARMONICAS
MANDOLINES - VIOLONS
et leurs instruments.**

Méthodes pour apprendre SEUL.
Bon marché. Fabrication soignée.

— CATALOGUE ALBUM ILLUSTRÉ —
couteur 0.75 à la Gaîté Française, 65, Faub. St-Denis, PARIS



EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	•	13.00
PICADOR	•	20.00
PARTNERS	•	21.00
SHERRY DRY SOLERA	•	14.00

Toute l'étiquette est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tel. : 188,57



LES COSTUMES
TOUT FAITS - SUR MESURE
165 - 195 - 245 - 275

New England

4 - 8, Place du Breuchem - 1-3, Rue des Augustines, BRUXELLES
sont merveilleux!!!

Kasubé

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS		Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. . . .	fr.	30.00	16.00	9.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Étranger. . . .	>	35.00	18.50	—	

Le Procureur général SERVAIS

Le P. G. !...

Avec la manie d'abréviation qui règne aujourd'hui, c'est par ces deux lettres qu'on désigne généralement, dans le monde du Palais, M. le procureur général Servais. Et elles ont souvent, ces simples initiales, la valeur des lettres fatidiques qui s'inscrivent jadis sur les murs de la salle à manger de l'infortuné Balthazar. Au nom seul du P. G., les greffiers les plus endormis sont pris d'un tremblement nerveux, les substituts les plus fringants ne sont plus que des petits garçons qui ont peur d'être mis en retenue, les juges se sentent pris d'un désir subit de battre des records et les avocats sentent leur culot fondre comme neige au soleil. Il imposa même à Edmond Picard, qui ne le lui pardonna pas. Un jour, à la suite de nous ne savons plus quelle attrapade où ces deux combattis s'étaient trouvés aux prises, Picard murmura : « Tête de renard couleur de pain d'épice ». Et le fait est que le procureur général Servais était, à cette époque, roux, déplorablement roux, ou magnifiquement roux, comme on voudra.

Grand, maigre, l'air d'avoir été taillé à la serpe dans un morceau de vieux bois, parfaitement insoucieux de toute élégance vestimentaire, toujours coiffé, à la ville, d'un invraisemblable petit chapeau de feutre, cabossé et déteint, parcourant le Palais du pas alerte et allongé du bon laboureur qui arpente son champ, il donne l'impression d'un de ces solides paysans ardennais dont il descend.

C'est un rude homme que le procureur général Servais. Quand un accusé le voit se lever devant lui, dans sa robe rouge, il a la sensation nette de toute la puissance des forces sociales dressées contre lui ; il a fallu à nos communistes toute l'inconscience de la sottise — ou de la foi — pour ne pas

être médusés. Ce fut d'ailleurs un beau spectacle, pour les amateurs de contraste et d'ironie, que ce duel entre Servais et Jacquemotte.

Mais ce n'est pas seulement aux délinquants que le P. G. est redoutable : c'est aussi à ses subordonnés. Dur à lui-même comme aux autres. Bourreau de travail, juriste hors ligne, aussi savant que rigide, mais avec une intelligence singulièrement moderne et hardie. Une sorte de flair ou d'instinct qui lui fait découvrir d'emblée le nœud de la question la plus embrouillée. Il s'est fait reconnaître ainsi le droit d'être impitoyable pour les paresseux et les incapables. On craint le procureur général Servais dans le monde judiciaire ; on n'oserait pas le détester. Avec cela, des coins de générosité et même de donquichottisme, qui montrent que ce procureur, ce défenseur de la Loi, a conservé le sens de l'équité. Dernièrement, un substitut de province, ayant vu son avancement entravé parce que son chef direct avait su lui imputer une faute que lui-même avait commise, eut l'occasion de s'expliquer avec le P. G. Aussitôt, celui-ci prend le train, fait une enquête sur place, tire l'affaire au clair et fait nommer le substitut à la cour, tandis que le chef coupable donnait sa démission. De tels traits, qui finissent toujours par être connus, bien que le P. G. lui-même cherche à les cacher, lui font pardonner bien des coups de boutoir ou des duretés parfois excessives.

Éloquent ?

Oui, mais à sa manière, d'une éloquence sans apprêt ni ornement, d'une éloquence qui a horreur de la rhétorique et dont les petites phrases sèches incisives, ont parfois l'éclat macabre d'un coup de guillotine. Ce n'est pas lui qui cherchera jamais les effets d'émotion : la loi est la loi, elle n'a pour elle que la justice et la logique ; mais cela suffit. Tous jours est-il que les réquisitoires du procureur gé-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS		Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. . . .	fr.	30.00	16.00	9.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Étranger. . . .	>	35.00	18.50	—	

Le Procureur général SERVAIS

Le P. G. !...

Avec la manie d'abréviation qui règne aujourd'hui, c'est par ces deux lettres qu'on désigne généralement, dans le monde du Palais, M. le procureur général Servais. Et elles ont souvent, ces simples initiales, la valeur des lettres fatidiques qui s'inscrivent jadis sur les murs de la salle à manger de l'infortuné Balthazar. Au nom seul du P. G., les greffiers les plus endormis sont pris d'un tremblement nerveux, les substituts les plus fringants ne sont plus que des petits garçons qui ont peur d'être mis en retenue, les juges se sentent pris d'un désir subit de battre des records et les avocats sentent leur culot fondre comme neige au soleil. Il imposa même à Edmond Picard, qui ne le lui pardonna pas. Un jour, à la suite de nous ne savons plus quelle attrapade où ces deux combattis s'étaient trouvés aux prises, Picard murmura : « Tête de renard couleur de pain d'épice ». Et le fait est que le procureur général Servais était, à cette époque, roux, déplorablement roux, ou magnifiquement roux, comme on voudra.

Grand, maigre, l'air d'avoir été taillé à la serpe dans un morceau de vieux bois, parfaitement insoucieux de toute élégance vestimentaire, toujours coiffé, à la ville, d'un invraisemblable petit chapeau de feutre, cabossé et déteint, parcourant le Palais du pas alerte et allongé du bon laboureur qui arpente son champ, il donne l'impression d'un de ces solides paysans ardennais dont il descend.

C'est un rude homme que le procureur général Servais. Quand un accusé le voit se lever devant lui, dans sa robe rouge, il a la sensation nette de toute la puissance des forces sociales dressées contre lui ; il a fallu à nos communistes toute l'inconscience de la sottise — ou de la foi — pour ne pas

être médusés. Ce fut d'ailleurs un beau spectacle, pour les amateurs de contraste et d'ironie, que ce duel entre Servais et Jacquemotte.

Mais ce n'est pas seulement aux délinquants que le P. G. est redoutable : c'est aussi à ses subordonnés. Dur à lui-même comme aux autres. Bourreau de travail, juriste hors ligne, aussi savant que rigide, mais avec une intelligence singulièrement moderne et hardie. Une sorte de flair ou d'instinct qui lui fait découvrir d'emblée le nœud de la question la plus embrouillée. Il s'est fait reconnaître ainsi le droit d'être impitoyable pour les paresseux et les incapables. On craint le procureur général Servais dans le monde judiciaire ; on n'oserait pas le détester. Avec cela, des coins de générosité et même de donquichottisme, qui montrent que ce procureur, ce défenseur de la Loi, a conservé le sens de l'équité. Dernièrement, un substitut de province, ayant vu son avancement entravé parce que son chef direct avait su lui imputer une faute que lui-même avait commise, eut l'occasion de s'expliquer avec le P. G. Aussitôt, celui-ci prend le train, fait une enquête sur place, tire l'affaire au clair et fait nommer le substitut à la cour, tandis que le chef coupable donnait sa démission. De tels traits, qui finissent toujours par être connus, bien que le P. G. lui-même cherche à les cacher, lui font pardonner bien des coups de boutoir ou des duretés parfois excessives.

Éloquent ?

Oui, mais à sa manière, d'une éloquence sans apprêt ni ornement, d'une éloquence qui a horreur de la rhétorique et dont les petites phrases sèches incisives, ont parfois l'éclat macabre d'un coup de guillotine. Ce n'est pas lui qui cherchera jamais les effets d'émotion : la loi est la loi, elle n'a pour elle que la justice et la logique ; mais cela suffit. Tous jours est-il que les réquisitoires du procureur gé

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

néral Servais ont généralement une vigueur persuasive à laquelle on ne résiste pas.

En ce temps où la peur des responsabilités règne en tous lieux, on voit beaucoup de magistrats chercher la réputation flatteuse et commode de « bon juge » : « que sais-je ? que m'importe ? soyons indulgent ! » Cette attitude morale ne manque pas d'élégance ; mais, si vous l'adoptez, choisissez une autre profession : un juge qui n'a pas le courage de juger ni de condamner, un juge qui croit plus à la bonté qu'à la justice, c'est un soldat qui déserte.

M. Servais n'est pas de cette école, évidemment. Aussi lui reproche-t-on parfois d'avoir dans la vie une attitude raide, rêche, tout en angle, et de manquer d'aménité. C'est d'autant plus sensible qu'il succédait à des gens aimables et un peu solennels, qui pensaient que le Parquet général doit être représenté dans les salons et y faire figure. Le P. G. Servais s'en moque, des salons. Il faut le prendre comme il est ; il fait son métier, et voilà tout.

Bref, un caractère.

???

Qu'un homme, à ce point inflexible, ait pu faire une belle carrière, c'est tout de même à l'honneur de notre magistrature et même, dans une certaine mesure, à l'honneur de notre monde politique ; car il eût fait beau voir qu'un ministre quelconque eût essayé de faire une pression sur Servais. Or, il a fait une belle carrière, notre Servais. Né à Huy, en 1856, d'ascendance agricole, il est fils de professeur. Par ces origines et son éducation, il appartient donc à cette race de fonctionnaires et d'intellectuels, aujourd'hui à peu près disparue, pour qui toute profession qui n'est pas libérale ou qui ne tient pas au service de l'Etat a quelque chose d'avilissant surtout si elle est trop lucrative ; dans la rigueur avec laquelle il poursuit les mercantis qui ont travaillé avec l'ennemi, le mépris et la colère que les marchands du temple suscitent chez ce serviteur désintéressé de l'Etat, entrent certainement pour quelque chose. Docteur en droit en 1877, il débuta au barreau et fit son stage chez Emile Demot. Il entra dans la magistrature en 1880, comme substitut du Procureur du Roi. Il se fit aussitôt remarquer, passa substitut du procureur général en 1891, et avocat général en 1894.

C'était sous le règne aimable et doux de Willemaers. Au bout que quelques mois, Servais était le bras droit, sinon les deux bras de son chef. C'est lui

qui dirigeait, qui commandait, inspirait dès cette époque aux jeunes magistrats et aux employés une terreur salutaire, mais quelquefois, il faut bien le dire, un peu paralysante. Aussi est-ce avec soulagement que beaucoup de gens le virent s'éloigner vers les sphères plus sereines de la Cour de cassation, où il fut nommé en 1908.

Mais les amateurs du bon petit train-train judiciaire avaient compté sans la guerre. Quand, en 1918, le ministère réinstallé se trouva devant l'énorme monceau d'affaires restées en souffrance pendant l'occupation, et en présence de l'application imminente des dispositions du Code pénal qui punissaient la trahison, dispositions qui se trouvaient pour la première fois être applicables en Belgique, on comprit qu'il fallait, au poste de procureur général, un travailleur infatigable et une autorité que personne ne pourrait disculper. Il n'y avait que Servais, d'autant plus que sa notoriété s'était encore accrue pendant la guerre, du fait qu'il avait failli être fusillé par les Boches, ayant été saisi dans sa propriété des Ardennes et considéré comme espion ! et du fait que, pendant l'occupation, il avait rendu d'inappréciables services au Comité de ravitaillement. On s'adressa donc à Servais, et Servais, de son pas décidé, quitta son paisible fauteuil de la Cour de cassation pour revenir à la place qu'il avait quittée au Parquet général.

???

Ce qui, au premier abord, étonne, c'est que ce soit Vandervelde qui ait été chercher Servais. Servais, au cours de sa longue carrière, avait requis, triomphalement, contre M^{me} Jonniaux et dans l'affaire Waddington, mais aussi dans certaines affaires d'anarchistes et de révolutionnaires. C'était le type du défenseur de l'ordre bourgeois. Comment Vandervelde avait-il recours à lui ?

On dira qu'en ce moment Vandervelde était ministre, ce qui change bien des points de vue ; que les socialistes, alors, ne songeaient qu'à poursuivre les mercantis, les profiteurs de guerre et tous les capitalistes, anciens et nouveaux, qui avaient tiré parti de la situation pour arrondir leur fortune ; tandis qu'aujourd'hui ils ne songent qu'à passer l'éponge. Mais, en réalité, cela n'explique pas la confiance et la sympathie qui régnèrent incontestablement entre le ministre socialiste et le procureur général bourgeois.

Peut-être cela tient-il à ce qu'on n'a jamais compris la psychologie, d'ailleurs fort compliquée, de Vandervelde. Comme politicien, c'est un Machiavel ondoyant et divers, merveilleusement habile aux distinguo, aux formules qui ont l'art de concilier et qui ne concilient rien, aux fameux ordres du jour « nègre blanc », chers à tous les congrès socialistes, et cela conduit les simplistes à ne voir en lui qu'un ambitieux sans conviction véritable. Or, Vandervelde, au contraire, est un homme qui a la foi, c'est



le type du doctrinaire rigide qui, ayant découvert une vérité, s'y tient une fois pour toutes, envers et contre tous. Quand ces logiciens de l'absolu veulent appliquer leur absolu au monde du relatif, c'est-à-dire à la vie, à la politique, ils transigent sans nuances, en gens absolus. C'est l'histoire des jésuites légendaires qui, pour faire régner un dogme rigide, admettent toutes les compromissions. L'inflexible théoricien de la justice sociale qu'il y a en Vandervelde, dès qu'il peut oublier les contingences parlementaires, devait éprouver quelque admiration pour l'inflexible honnête homme qu'est un Servais. Ces caractères sans nuances sympathisent plus souvent qu'on ne croit au travers de la frontière d'un parti. Et puis, Delacroix regnante, les socialistes pouvaient se croire les maîtres de l'Etat. Un bon serviteur de l'Etat ayant encore la religion de l'Etat in abstracto, devait nécessairement leur plaire. Enfin, n'oublions pas qu'en ce temps-là, Vandervelde pouvait croire qu'il allait être le justicier. Ceux qui avaient trafiqué avec l'ennemi n'étaient-ils pas tous des capitalistes, et l'affaire Coppée n'allait-elle pas servir à faire le procès d'une classe tout entière ? Servais, inaccessible aux influences, Servais qui éprouve d'instinct pour le monde financier une invincible répugnance, n'était-il pas l'instrument désigné pour ce nettoyage dont le ministre socialiste tirerait tout le lustre ?

Mais les ministres passent, et les procureurs généraux restent. Vandervelde a abandonné le ministère et le désir de faire rendre gorge aux mercantis. La grande affaire, n'est-ce pas ? c'est d'oublier la guerre. Seulement, Servais, lui, continue, et il continuera jusqu'à la limite de ses forces. On oublie, on aime à oublier. Tant de gens, pendant cette période trouble de l'occupation et de l'armistice, où les affaires étaient si faciles, ont quelque chose sur la conscience ! On oublie... et les avocats, parangons du patriotisme, se font une spécialité de la défense des profiteurs de guerre, ce qui ne les empêche nullement de régenter l'Ordre. Au contraire.

On oublie...

Le Procureur général Servais, lui, n'oublie pas : la Justice est en cause...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Chemins de fer français

Le Bureau Commun des Chemins de fer français, boulevard Ad. Max, 25, nous prie de faire savoir qu'il est inexact que le service du Matériel et de la Traction de la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M. recherche du personnel en Belgique.

Les compagnies de chemins de fer françaises n'ont d'ailleurs le droit de recruter leur personnel que parmi des sujets de nationalité française.



A MARIANNE

Il faut bien, Marianne, que nous causions ici avec toi. D'ailleurs tu nous a compromis. Comme nous avions dit délibérément, l'autre semaine, à Albion, ce que tout le monde pense d'elle, ici, nous en fumes récompensés d'une part par quelques silencieuses poignées de mains broyeuses de phalanges, et, d'autre part, par l'accusation d'être à ta solde, ô Marianne ! Pauvre Marianne, et pauvre nous ! C'est vrai que tu t'exerces, de-ci, de-là, à lancer quelques os à quelques chiens, mais tu n'es pas très experte à ce jeu... On nous racontait, l'autre jour, l'histoire du brave général B..., attaché militaire en Hollande pendant la guerre, qui versa cinq cent mille francs — sans reçu ni papier — à un journal pour le rendre francophile. Et tu en fus pour tes cinq cent mille francs.

Au fait, les gens à vendre ne valent pas cher et cela excuse cette pingerie qui, au dire des Anglais, est le péché mignon de la France et des Français.

???

On peut bien dire en Belgique — nous sommes en Belgique — que la France doit se garder, comme de la peste, d'y faire de la propagande. Plus d'un ahuri de la diplomatie qu'elle y a envoyés ne pouvait jadis ouvrir la bouche sans dire des bêtises, et les gens qui aiment à charrier ont pu dire que l'idéal ambassadeur de France à Bruxelles serait un monsieur décoré, décoratif, mais sourd-muet, et sinon aveugle (il ne faut pas lui vouloir trop de mal) au moins borgne.

C'est que, belle Marianne, ici, tu n'as qu'à exister pour être aimée. Il y a à cet amour de plausibles raisons. Il y a des raisons plus naïves. Le Belge est sensible à l'affection que lui voue la France, la France, un grand pays que la reconnaissance ne gêne pas et qui, à l'occasion d'une de nos fêtes nationales, crie : « Vive la France ! » Le Belge est choqué en France dans les milieux les plus imprévus ; il sait bien qu'en France il vaut mieux être étranger que Français ; il n'ignore pas l'absurde et tatillon administration française ; pourtant, par contraste avec la gruerie de son pays, il voit la France en Eldorado. Ça ne va pas plus loin — et n'en désire pas plus, ô Marianne ! Ce Belge te sert mieux en restant Belge : on commence à se rendre compte qu'on peut se faire citoyen d'un pays idéal, sans se soumettre aux formalités stupides des administrations.

Donc, on t'aime (et tu as même la bonne fortune d'être hait par les gens qu'il faut) c'est une affaire bien entendue, d'autant mieux qu'elle est une affaire. On ne voit pas la Belgique vivre seule, dans ses frontières artificielles, surpeuplée, ne produisant pas de quoi se nourrir, devant

vivre de son commerce et menacé par le plus redoutable ennemi. C'est pourquoi, en dehors de tout sentiment, nous voici ensemble dans la Ruhr, nous voici ensemble si souvent...

???

Mais — si on peut le parler nettement, ô Marianne ! — au milieu des effusions, tu ne perds pas la tête et, entre toi et nous, tu mets une barrière où on paie de solides péages... Tout en nous embrassant, tu nous éranges gentiment.

Nous savons, nous savons : tu nous a offert gentiment des choses que nous avons sollement refusées... Que veux-tu, nos grands hommes sauvent le Capitole plusieurs fois par jour et sont convaincus qu'ils suffisent à la gloire et à la prospérité de ce pays. Les braves gens avaient cru que la guerre n'était qu'une « parenthèse » — après quoi on reprendrait la vie d'autrefois. Ils furent niais, c'est entendu.

Mais, vois-tu bien, le contraste entre ta magnificence d'alors et ton... et ta... et ton resserrement d'aujourd'hui est vraiment considérable ! Ta douane, vis-à-vis de nous, est une brimade constante... Elle est odieuse au voyageur comme une chiourme... non pas sur la grande ligne où voyagent les ambassadeurs : n'est-ce pas une vraie brimade que de taxer le croquis ou le dessin qu'un artiste vient de faire et qu'il importe en France ?

Cette économie de bouts de chandelles ne suffira pas à payer tes dettes.

D'autre part, nous avons ici des oisons qui parlent de représailles, de relèvements de tarifs... La vérité c'est que nous sommes impuissants contre toi, contre les autres. Tu peux nous appauvrir à ton aise, tu peux contribuer à ruiner nos industries, ce qui ne déplairait pas à quelques-uns de tes industriels (parmi lesquels il y a des Belges !).

Ce serait vraiment là, une belle action, ô Marianne, comme Albion irait de toutes ses dents, elle qui te reproche d'avoir l'apreté célèbre de tes paysans, elle qui, au moins, sait dépenser, jouer le grand jeu, semer l'argent à la volée !

O Marianne, notre amour est pourtant bien désintéressé, mais n'en abuse pas quoique, nous te le garantissons, tu ne le perdrais pas quand même !

Pourquoi Pas ?

AU KURSAAL D'OSTENDE

Jamais, peut-on dire, le fastueux Kursaal d'Ostende, ne fut, comme cette année, le rendez-vous de toute la noblesse et des élégances. Tout l'armorial de Belgique, de France, de Grand-Bretagne et de Hollande s'y est retrouvé la dernière semaine.

Une innovation peu banale, et qui fera affluer la foule : le gala de la couture, auquel les grands magasins de Paris et de Bruxelles ont adhéré. Les dernières et les plus jolies toilettes, portées par les plus jolis mannequins, défilèrent en toilette de soirée, samedi 28 courant, à 10 h. 30 du soir. Les mêmes mannequins feront défiler sous les yeux du public les toilettes d'après-midi, au thé du dimanche 29, à 5 heures.

Samedi, au concert, M^{me} Getatequi, la grande falcon de l'Opéra, avec Blaimont, le jeune ténor de l'Opéra de Lyon. Dimanche : Geneviève Vix, de l'Opéra comique.

???

Le 27 juillet ressusciteront les populaires courses d'enfants. Le 3 août, concours de forts et de travaux en sable. Le 11 et le 17 août respectivement, les deux compétitions qui attireront le plus grand nombre de charmants concurrents : concours de bébés et concours d'élégance pour fillettes. La série n'est pas close. A tous ces tournois enfants sont attachés de beaux prix.



Le rôle de la Belgique

Presque toute la presse française le répète avec insistance : c'est de la bonne entente, de l'unité d'action franco-belge que dépend le succès de l'opération de la Ruhr. Le rôle de notre gouvernement, en ce moment, est donc immense. C'est lui qui peut faire pencher la balance en faveur de la politique française d'action sur la politique anglaise d'attente et de patience indéfinie. S'il écoute Poincaré, qui, cette fois, pense, avec raison, qu'il faut toujours agir dans la même direction, et qui est convaincu que le Reich, éperdu, ne tardera pas à céder, nous sommes liés à l'aventure française, bonne ou mauvaise ; s'il écoute le diplomate Passelègue, le défaitiste de la paix, nous perdons tous le bénéfice de notre politique antérieure, sans que l'Angleterre nous en sache le moindre gré... par la force des choses, nous sommes tout de même liés à la politique française. Le tout est de savoir si notre gouvernement saura s'attribuer les mérites de ce qui est inévitable.

Le dernier chic est de faire ses courses en ville et une promenade au Bois dans son cabriolet 5 HP Citroën.

Les sentences et maximes

La Soirée au Dancing ne serait pas complète
Sans le Gorden qui met les cœurs en fête.

Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

On palabre...

Du temps de MM. Briand et Lloyd George, les premiers ministres des puissances qui, telle Pénélope, travaillent à refaire le monde, se réunissaient périodiquement en quelque agréable lieu de villégiature : Spa, Boulogne, Cannes, San-Remo, Gênes, où les nerfs des délégués pouvaient se détendre, après chaque conversation ; on jouait au golf ou on écoutait les triganes. C'était fort agréable pour les journalistes qui avaient malheureusement à envoyer des télégrammes, et qui, pour s'excuser auprès des camarades de prendre ces petites vacances, s'ingéniaient à envoyer des nouvelles un peu trop sensationnelles. Cela avait beaucoup d'inconvénients, et cela n'avancait guère les affaires. M. Poincaré, homme sérieux, a inauguré d'autres méthodes : on cause par le truchement des ambassadeurs, on négocie par notes écrites ; cela évite peut-être des malentendus, mais cela n'avance pas beaucoup plus les affaires, car ce procédé a l'inconvénient d'être infiniment lent.

Depuis que M. Poincaré règne, on palabre moins brillamment, peut-être moins dangereusement, mais tout aussi vainement. Et, ce qui est plus grave, c'est qu'on prend l'habitude des conversations indirectes : on parle à la cantonade. M. Baldwin fait une déclaration : M. Poincaré évite de lui répondre, mais il va inaugurer un monument aux Morts, et c'est à ce cénotaphe qu'il adresse sa réponse au Premier anglais. M. Lloyd George fait un prêche : aussitôt M. Poincaré fait un toast.

Cela pourrait continuer ainsi jusqu'à la consommation des siècles...

THE BRISTOL BAR American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE.

M. Benès à Bruxelles

M. Benès est un des plus singuliers produits de la guerre. On l'a connu à Paris, en 1915, petit journaliste proscrit et plus ou moins suspect, car, tout de même, il était Autrichien de nationalité. Quelques personnes perspicaces avaient bien deviné que cet intellectuel frénétique n'était pas le premier venu : quand on causait avec lui, à la Source ou au Café de Cluny, on voyait promptement qu'il était un des seuls hommes capables d'expliquer clairement les problèmes de l'Europe centrale. Mais personne, assurément, ne voyait en lui l'étoffe d'un premier ministre. Puis, soudain, en 1919, on apprit que le journaliste était devenu homme d'Etat, ce qui passe généra-



- Il paraît que vous avez traité votre propriétaire de boche ?
- Dame ! il ne voulait pas s'occuper des réparations.

M. Theunis avait raison

A la suite de la note allemande, M. Theunis, et M. Jaspars à ses côtés, avait insisté pour que l'on mit au point un plan franco-belge des réparations. Ils avaient fait parvenir au Quai d'Orsay un projet qui était sans doute susceptible d'amendements et d'améliorations, mais qui constituait une base de discussion. M. Poincaré n'a pas voulu de cette méthode. Maintenant, c'est devant un plan anglais que l'on se trouve. Cela a obligé les Britanniques, dit-on, à découvrir le fond de leur pensée. Soit. Mais cela nous met dans l'infériorité d'avoir à discuter sur un texte de nos adversaires. Il paraît impossible de le repousser en bloc. Ce sont donc des idées anglaises qui resteront à la base de l'accord... si l'accord se fait.

M. Theunis avait raison...

lement pour de l'avancement. On dit même, aujourd'hui que M. Venizelos est dégoûté, que c'est le premier homme d'Etat de l'Europe...

Le fait est que, en cinq ans, M. Benès a organisé un pays qui comptait parmi les créations les plus paradoxales, un pays dont le nom même apparaît comme un non-sens. Tchéco-Slovaquie : c'est quelque chose comme Flandre-Wallonie. Ce pays vit, prospère, se développe. Les Tchèques protestants et les Slovaques catholiques n'en sont pas encore venus aux mains, et les Allemands de Prague n'ont pas osé conspirer sérieusement. L'homme politique qui a accompli ce tour de force est évidemment un « as ».

C'est l'effet que M. Benès a produit à Bruxelles. Il a vu le Roi, les ministres, le monde officiel. Il a aussi fait l'ornement du salon Errera, qui devient peu à peu une annexe fort agréable de la rue de la Loi. Selon la coutume, on lui a présenté là une excellente carte d'échantillons du monde politique belge, une carte d'échantillons qui va du Père

Ruiten à M. Vandervelde, en passant par Destree et Paul Hymans. La conjonction a été tout à fait heureuse. Nos hommes politiques et leur aimable Egarie ont été tout à fait enchantés de M. Benès — et M. Benès, contemplant le monde politique belge, filtré par Mme Errera, a déclaré qu'il était un des plus intéressants et des plus sérieux de l'Europe.

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Automobiles Buick

Chaque voiture BUICK possède l'équipement électrique « DELCO », dont on connaît le succès en Europe, et qui est actuellement employé par les plus grandes marques mondiales : Rolls Royce, Hispano Suiza, Packard, etc. Méfiez-vous des imitations « genre Delco » et exigez le « DELCO » véritable.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Un souvenir

Il n'était pas mauvais que M. Benès vint démontrer à la Belgique que la Tchéco-Slovaquie est un pays extrêmement sérieux, car le premier représentant diplomatique que la jeune république eut parmi nous, y a laissé des souvenirs plutôt folâtres. Maintenant qu'il a disparu de l'horizon politique, il n'y a plus d'inconvénient à le rappeler.

C'était, lui aussi, un ancien journaliste, et il était très fier de son ancienne profession. Un jour, il reçut à sa table de la légation un certain nombre de confrères. Le dîner fut excellent et fut gai. Au dessert, M. le Ministre se leva et but à la presse, faisant remarquer que cette profession menait à tout, témoin lui-même, qui avait manié le stylo avant la gaffe diplomatique. « Oui, Messieurs, dit-il, notre profession conduit aux plus hautes situations. Je souhaite qu'il arrive à tous mes confrères, ici présents, une fortune égale à la mienne, et je bois à notre ami X..., futur président de la République belge ! »

Le X... en question, un de nos bons confrères de la presse socialiste, garçon d'esprit, d'ailleurs, et plein de tact, regarda le singulier diplomate accrédité auprès de S. M. le Roi Albert d'un air atterré. Il devinait le bateau qu'on allait lui monter et il ne savait où se mettre. Heureusement, le bateau était de trop grande taille. Tous les convives convinrent de taire l'incident et ils ont tenu parole jusqu'ici.

M. Benès est républicain, mais tout de même pas à ce point-là.

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

La flamandisation de Gand

n'influença en rien sur les fleurs, les corbeilles, les plantes et les arbres d'Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest. — Tél. 472.41.

Sur Boerke Van Brussel

A partir du jour où Van Brussel (dont les journaux nous ont appris la mort cette semaine) fut envoyé à la Chambre par les paysans indignés contre M. De Bruyn, qui les avait obligés à faire porter des boucles d'oreilles à leurs vaches, tous les documents parlementaires — jusques et y compris les ordres du jour des séances — furent traduits

et imprimés en flamand. Imaginez-vous ce que cela coûta au Trésor — et continuez, d'ailleurs, à lui coûter !

Un député demanda un jour à Boerke si, au moins, il lisait ces documents :

« Vous ne voudriez pas, hein ! répondit le député flamand. Mes filles vendent ces traductions à l'épicerie, c'est leur petit bénéfice... »

Champagne L. Gorden et C^{ie}, Reims,

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

Le mécompte du sénateur

Il était dithyrambique, trémolodien et pharamineux, le discours de l'honorable sénateur. Tout à l'heure, la bouche en cœur, le geste englobant le monde, un sourire narcissien sur la face glabre, le sénateur allait le prononcer. Déjà, il supputait son succès ; ses phrases éloquentes réveilleraient les plus endormis — et ses amis l'applaudiraient de tout cœur.

Tandis qu'il rêvait à cet heureux moment, un importun, un rédacteur de l'*Analytique*, le sollicita de lui prêter le manuscrit du discours magistral — un discours « en italiques » — afin de le résumer pour gagner du temps.

Le sénateur et le rédacteur se comprirent-ils mal ? Tous deux est-il que quand, un quart d'heure après, le sénateur vint réclamer son manuscrit à la table du rédacteur, il ne trouva plus que quelques chiffons de papier : le précieux papier était découpé en nombreux morceaux ; les ciseaux avaient extrait la moelle et rejeté le reste au panier !

Furieux, le père conscrit ne put se retenir :

« Vous êtes, Monsieur, un inconscient, un misérable et un fol ! Et vous avez encore le front de rire ! Monsieur, je verrai ce qui me reste à faire ; dans tous les cas, je ne vous regarderai plus, n. de D... »

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés,

se trouvent chez BOIN-MOYERSON, 55, boul. Botanique.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

CH. DELACRE

Pharmacie anglaise

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Une belle fête en perspective

Une grande fête, bien bruxelloise, est en voie de préparation : il s'agit d'un cortège commémorant le premier anniversaire des travaux de réfection de la voirie, rue Neuve et place de la Monnaie. On sait que ces artères sont, par pièces et morceaux, depuis près d'un an déjà (comme le temps passe !) en proie aux dépaveurs, niveleurs, racleurs, repaveurs, désalpheuteurs et réasphalteurs.

Un grand cortège constituera le clou de ces fêtes civiles.

Le projet, dû à l'initiative d'un conseiller communal de

Bruxelles, soulèvera un véritable enthousiasme dans la population bruxelloise.

Le cortège comportera cinq groupes : le premier représentera la rue et la place éventrées, étalant leurs conduites de gaz et d'eau, telles des entrailles emmêlées. Deux figures allégoriques : le *Cassecoq* et la *Crotte*, figureront sur ce char.

Deuxième groupe : « *La défense de la ville* » ; cortège de rentiers et de commerçants allant supplier les ingénieurs de hâter la fin des travaux. Autobus de pavé, dits sacs-à-noix.

Troisième groupe : « *La place remblayée* » ; cortège de pions étonnés de pouvoir circuler, cochers de fiacres ravis, chauffeurs exultants, etc.

Quatrième groupe : « *Le repavage est terminé !* » ; char symbolisant les différents modes de pavages ; pavages en bois, en caoutchouc, asphalte, macadam, etc., etc. Cortège de poules reprenant possession des divers trottoirs.

Cinquième groupe : « *La Cité et la patrie* » ; les gloires de la ville : députés de Bruxelles, chômeurs jouant au bouchon sur un accotement tout neuf, agents de police et pompiers. Char apothéotique.

Le 15 août (date du premier anniversaire de la mise à sac) on inaugure sur un mur de la demeure de l'échevin — baron des travaux publics — une plaque commémorative, avec cette inscription :

LA POPULATION DE BRUXELLES
a célébré en 1923

le premier anniversaire de la remise en état de la rue Neuve et de la place de la Monnaie, mises sens dessus dessous par des armées d'ouvriers. Elle a tenu à honorer l'énergie et le courage des terrassiers et des paveurs bruxellois qui

EN MOINS DE NEUF MOIS ET DEMI

ont comblé les tranchées et rendu praticables ces importantes artères de la cité.

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la Reine des Six-Cylindres et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

La cartologie

Il est des sciences dont l'objet est de déterminer le caractère des hommes (et des femmes) par tel signe extérieur de leur personnalité (mains, yeux, pieds, cheveux), ou par tel détail de leurs habitudes (marche, fréquentations, nourriture, sommeil).

La cartologie est une de ces sciences. Une carte est un reflet fidèle de la personnalité. Autant de têtes, autant de cartes ; inconsciemment, quand l'intéressé choisit sa carte, il révèle quelque chose de lui-même.

Voyez, par ces quelques spécimens, combien vraies sont ces prémisses.

M. Cuno : la carte biscautée.

Candide : la carte du Tendre.

Le général Baltia : la carte blanche.

M. Van Remoortel : la carte du front.

M. le commissaire de police en chef : la carte de circulation.

M. Victor Marguerite : la carte transparente.

Les habitués des raouts officiels : la carte racotière.

M. Volterra : la carte des étoiles.

M. Theunis : la carte à payer.

M. Devèze : la carte de visite P. P. G.

M. Baldwin : les cartes brouillées.

Bénévol : la carte magnétique.

M. Brifaut : la carte-fiche.

M. Léon Dubois : la carte augmentée.

Etc., etc.

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?...

Evidemment l'*Excelsior Ader*. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégalés. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

L'art d'écrire en français

Copie d'une des cent et une réponses reçues par un ménage écossais qui, par une annonce dans le *Soir*, avait demandé logement et pension, à Bruxelles, dans une famille « parlant correctement le français » :

Monsieur Initiales X...

Vue votre annonce dans le « *Soir* » je crois que, vous trouverez bien chez moi ce que vous demandez j'ai des chambres bien garnies haut de la Ville les trames dans tout les directions, je peux vous également donner pension, pour les prix et d'autres conditions il faut que, vous viendrez à la maison. peut-être pour nous, tombée d'accorde.

Le ménage écossais en a avalé sa claymore.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Motifs de punition

Suite aux « Motifs de punition » :

Quatre jours d'arrêt au cavalier X... pour avoir ridiculisé le brigadier Canard en imitant le cri de cet animal. Le plus curieux, c'est que c'est authentique.

Ce motif de punition figure au cahier de rapports du 5^e lanciers, 2^e escadron.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Un âne ne se bute pas deux fois...

Pour démontrer que l'Allemagne n'est plus à craindre et que son alliance avec la Russie ne l'est pas davantage, l'ancien ministre de la Justice, M. Vandervelde, écrit dans le *Peuple* : « Nous croyons bien que l'on s'exagère les possibilités de l'armée rouge. »

Vandervelde doit, en effet, en savoir quelque chose lorsqu'il s'en fut, après la chute du Trar, en délégation en Russie, il en revint exaltant les possibilités de l'armée russe d'une façon à tranquilliser les Alliés. Sa conviction se traduit par un rapport confidentiel enthousiaste. Peu de temps après, c'était le lâchage honteux des Russes, puis Brest-Litovsk ! Comme clairvoyance, c'était parfaitement réussi !

Le patron a eu conscience de sa gaffe, car son rapport a paru en librairie... expurgé des passages dénotant sa candeur.

Mais pourquoi, diable, recommence-t-il à prophétiser ? Il est vrai que les citoyens socialistes ne savent pas... C'est pourtant eux qui payent la myopie politique des chefs !

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 66,000 francs. — 3 et 5, rue Ten Bosch, Tél. 497.54.

Chocolats Meyers — les plus appréciées — réclamez-les partout.

Le livre de la semaine

Aux Editions Kempen (Paris), un jeune écrivain belge, M. Roger Avermate, publie un petit roman qui serait peut-être un chef-d'œuvre si l'auteur s'était contenté d'en faire une nouvelle. Tel qu'il est, ce petit ouvrage, *Une épouse modèle*, est extrêmement intéressant et révèle un véritable écrivain. Cela se passe à Anvers, dans un milieu de petits bourgeois dévots; M. Paternoster, commis de première classe à l'administration provinciale, mène une existence exemplaire et rangée aux côtés de sa digne épouse. Mais un jour d'été, ayant entrevu la gorge de sa servante Cato, il est tenté par le démon. Cato est enceinte, et, si ce petit accident provoque des catastrophes, il met en lumière les vertus de l'épouse modèle. L'originalité du livre de M. Avermate, c'est qu'il a fait un portrait de dévot sans le pousser à la caricature. L'épouse modèle peut être comique, elle n'en fait pas moins preuve d'une élévation de sentiments assez rare.

Le livre de M. Avermate n'est rien moins qu'un roman pour patronages. Le livre, par ailleurs, est finement écrit et plein de détails joliment observés, mais il traîne un peu.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Rallye d'Ostende

En petit tourisme, Georget se classe premier toutes catégories sur Buick avec amortisseurs GABRIEL SNUBBERS; en grand tourisme, Van Waddingen sur Nagant pour la catégorie 2 litres, et Lepoivre, sur Studebaker, dans les 6 litres, remportent brillamment l'épreuve avec amortisseurs GABRIEL SNUBBERS, confirmant ainsi le succès de ces suspensions vis-à-vis des voitures et épreuves de tourisme.

Le livre du mois

Il s'agit d'une publication mensuelle: *Les belles Chansons de France*, éditées par G. Ondet, 85, Faubourg Saint-Denis, Paris.

Tous ceux qui, enfants ou adolescents, ont joué la comédie de paravent, savent combien il est difficile de trouver des pièces en un acte qui permettent de distribuer un rôle à la petite cousine ou à la jolie amie de la sœur cadette. Tous ceux à qui l'on demande, à la fin d'un dîner de campagne: « N'avez-vous rien à déclamer? » savent comme il est malaisé de dénicher quelque chose de « déclamable en société ». Tous ceux qui, aux jours de vacances, voudraient chanter une chanson de marche pour

scander le pas de l'excursion, savent... qu'ils ne savent s'adresser pour en trouver.

Que tous ceux-là lisent *Les belles Chansons de France* ils y trouveront pièces, monologues, marches — et bien d'autres bonnes choses encore.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles.
Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Ceux du cirque

La ville d'Alost est à la veille de sa kermesse annuelle. Les campagnards des environs, venus pour le marché du samedi, occupent les espaces libres entre les baraques.

Trois personnages déambulent dans la foule, inspectant les préparatifs d'un oeil attentif.

Le personnage qui marche au milieu est petit et fluet; il porte de grosses lunettes à garniture d'écailla jaune. Un mince pinceau de poils longs lui garnit la base du nez; des cheveux d'un noir de jais; un Japonais certainement.

A sa gauche, un Lamme Goedzak de la plus haute graisse (140 kilos), feutre au vent, face rubiconde, pieds ornés de guêtres blanches.

A sa droite, un grand dépendeur d'andouilles, véritable perche à houblon, terminée par une tête ahurie. Yeux fureteurs. Démarche saccadée.

Intrigué, le peuple alostois suit du regard ces trois personnages énigmatiques. Mais bientôt un bruit court de bouche en bouche: « Ce sont ceux du cirque! »

Ce sont les peintres Foujita, de Saedeleer et Vande Woestyne.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

M. Jaspas fait des mots

L'entourage de M. Jaspas le pressait vivement, l'autre jour, de prendre un repos qu'il n'a, fichtre, pas volé — tout le monde le jurera ! Mais la grandeur attache M. Jaspas au rivage et ce n'est pas au moment où se joue le sort de l'Entente qu'il peut songer à jouir du charme et du réconfort de la montagne ou de la mer.

Comme il était de bonne humeur ce matin-là, il secoua la tête à tous les conseils et, montrant d'un geste résigné son cabinet surchauffé, répondit :

« J'y cuis; j'y reste !... »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^e B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Nos lecteurs et abonnés appartenant à l'Armée Belge d'Occupation en Allemagne sont instamment priés d'affranchir les lettres qu'ils nous adressent, car l'administration postale nous réclame les frais du double port pour toutes celles qui nous parviennent sans timbres.

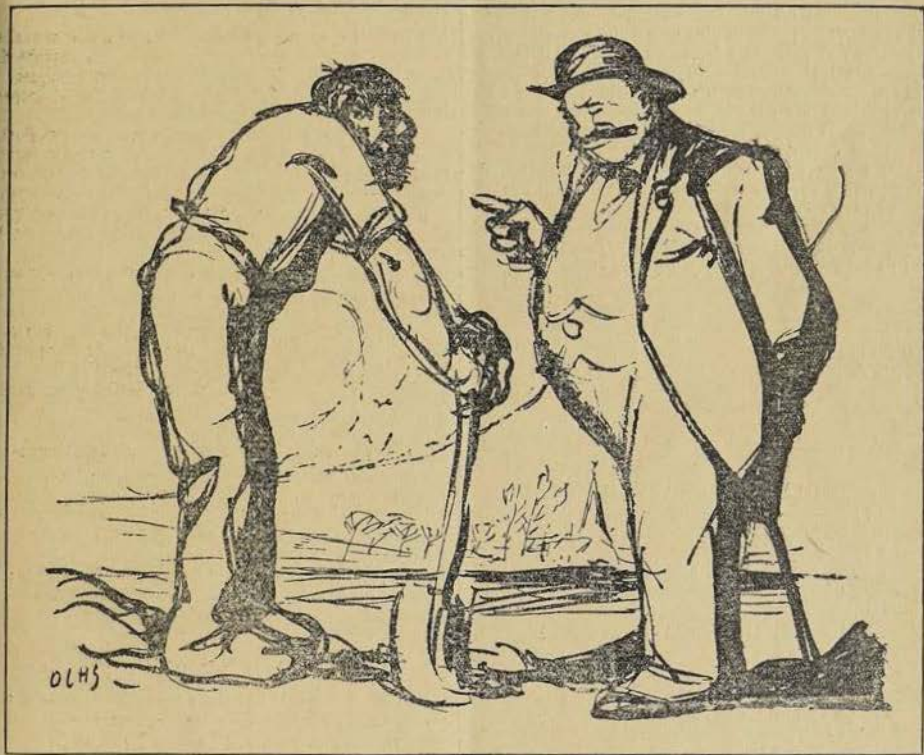
Ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas

Parmi les affiches qui attirent présentement l'œil, sur les murs de Bruxelles, il en est une qui fait son petit effet auprès des simples d'esprit : il s'agit d'un dyptique, fortement enluminé, représentant, dans le cadre de droite, un ouvrier, barbe blanche, tête noble, demandant une pension à un monsieur costumé en ministre et s'attirant cette réponse : « Une pension ?... Mais certainement, mon ami, tu l'auras : mais il faudra payer d'abord ! » C'est, paraît-il, le système clérico-libéral.

L'administration parle

Le bourgmestre de Liège, voulant initier l'opinion publique à son projet, a trimballé des journalistes entre Ourthe et Meuse, dans ce paradis de hautes landes et de bois qu'il veut sauver, pour sauver l'hygiène de Liège et de l'agglomération liégeoise.

Quatorze cents hectares à acheter, qui, joignant les bois de la Vecquée, feront une réserve de verdure de quatre mille hectares.

LE DÉPUTÉ SOCIALISTE AUX CHAMPS

— Croyez-moi, mon ami... : quand j'ai passé huit heures à réfléchir sur le sort misérable du travailleur, j'ai travaillé plus que vous...

Dans le cadre de gauche, apparaît le système socialiste dans toute sa beauté : le même ouvrier reçoit, des mains du ministre Wauters, un sac d'écus, et est, en outre, favorisé de cette légende : « Tiens, camarade, voici ta pension ; tu l'as aussi bien gagnée que les évêques et les généraux ! »

Et voilà.

Ne se trouvera-t-il pas un Frédéric Bastiat du crayon pour montrer, une bonne fois, au peuple, qu'en Belgique, pas plus qu'ailleurs, on n'a rien pour rien et que les fonds de pension sont alimentés par des prélèvements, visibles ou non, faits sur le travail aussi bien que sur le capital ?

Le projet est vaste, mais raisonnable. Seulement, il faut de l'argent.

Le bourgmestre suggère au ministre : « Vous avez hérité, du séquestre des biens ennemis, des bois divers, épars, de-ci, de-là... Vendez-les et vous aurez ainsi de quoi donner à Liège le bois qu'il réclame ! »

Réponse de l'administration : « Les bois qui nous proviennent des Allemands sont de beaux bois ; nous ne pouvons les vendre pour acquérir, en place, un bois de rapport à peu près nul... D'ailleurs, Liège n'a pas besoin d'un bois de plus de 350 hectares ! »

Remarquez que, sauf cette réflexion finale, l'adminis-

tration dit une chose raisonnable. Ayant ainsi parlé, elle a rempli son rôle et a le droit de se taire. Le curieux est que le ministre ait fait sienne cette doctrine de rapport.

Nous l'avons connu plus avisé et comprenant mieux l'intérêt général. Et puis, M. le ministre, ne voyez-vous pas l'élégance qu'il y aurait à ce que ce soit un ministre flamand qui fasse le nécessaire pour que Liège ait son bois ?

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 6967

La bourse de l'eunuque

On annonce la mort de l'un des anciens chefs-eunuques d'Abdul-Hamid ; cet homme — ce morceau d'homme si vous préférez — possédait plus d'un million en espèces.

Devenu tout puissant à force d'impuissance, il laissera donc après lui non seulement des regrets, mais encore une fortune considérable qui ne lui a, du reste, pas servi à grand-chose, car son million de piastres (en or vierge, probablement) n'a pu, pensons-nous, compenser le déficit permanent dont il souffrait.

Paix à ses cendres : ce pauvre riche doit se passer de commentaires après sa mort, puisqu'aussi bien il s'en est passé toute sa vie.

Pourquoi Pas ? se borne à saluer les restes de l'homme privé, en souhaitant qu'il trouve dans le Paradis de Mahomet les joies dont il fut sevré pendant sa vie terrestre.

Studebaker Six

Que ceux qui ne sont pas encore convaincus des supériorités de la 6 cylindres demandent un essai à l'Agence STUDEBAKER, 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles ; ils seront édifiés.

Chaleur !

« Savez-vous quel est le pluriel de « bock » ?

— ???

— C'est « haltères ».

— ???

— Parce qu'on dit : « Un bock, des haltères ».

— Idiote !

— Oui.

— Et toi, connais-tu le pluriel de « voleur » ?

— ???

— C'est « valises ».

— ???

— Parce qu'on dit : « Un voleur, des valises ».

— Crétin !

— Oui.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Trop belle

Qui osera, après avoir lu cette lettre, reçue par un commissaire de police, qui osera encore dire qu'il n'y a plus de vraies jeunes filles ?

Monsieur le commissaire,

Quand vous recevrez cette lettre, je serai morte. Vous me trouverez asphyxiée dans ma chambre, boulevard..., au n° ... Je meurs victime de ma beauté, et parce que j'ai voulu rester honnête.

Voici mon histoire, qui, je l'espère bien, ne sera pas mise dans les journaux.

Je me nomme Angèle D..., et je suis née à Molenbeek. Ma

mère tenait les cabarets dans un grand restaurant. J'avais été élevée dans l'idée de lui succéder. Aussi, quand elle mourut il y a un an, je trouvais tout naturel de prendre sa place, bien que je n'eusse que dix-sept ans.

Figurez-vous, Monsieur le commissaire, que je suis blonde que j'ai de grands yeux bleus, et que tous ceux qui me connaissent s'accordent à déclarer que j'ai une tête de vierge.

Cela devait me perdre. La première fois que je m'assis derrière le comptoir, le premier client qui vint rougir en me voyant si jolie, et se retira en balbutiant. Il n'osait pas devant moi.

Depuis, à de bien rares exceptions près, et malgré mes sourires encourageants, il en a toujours été de même. On rougit, et c'était tout.

La misère est venue ; il faut mourir de faim ou me vendre. Je choisis le parti de m'asphyxier. Angèle D...

Au reçu de cette lettre singulière, on se précipita à l'adresse indiquée. Mlle D... était mourante, mais, grâce à la rapidité des soins qui lui ont été prodigués, on espère la sauver.

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Obsession

Il y a des moments où certaines denrées abondent, d'autres où certaines chansons ou poèmes redeviennent à la mode. On ne peut plus ouvrir un journal fantaisiste, depuis quelques semaines, sans y trouver une parodie du fameux sonnet d'Arvers, qui se trouve dans *Mes heures perdues*.

Dans les réunions où l'on a « quelque chose à déclarer », des jeunes gens « agréables en société » le récitent, l'œil chaviré, la bouche amère et la lippe frémissante ; des jeunes filles le prononcent devant leur armoire à glace, en rêvant qu'elles pourraient être pareilles à la belle inconnue pour qui fut « un amour éternel en un moment conçu » ; vous verrez que bientôt les nourrices enseigneront le sonnet aux enfants bégayants ; les wattmen le déclameront en poussant leurs tramways dans les boues ; le mendiant le dévidera en guise de palénotre ; les orgues de Barbarie viendront mouder, sous nos fenêtres, une des cent mélodies qu'on a appliquées dessus ; les phonographes le hurleront de leur voix métallique ; si nous osions risquer un trope, nous dirions que, pour le moment, le sonnet d'Arvers coule à pleins bords. Cette relique est monnayée en gros sous :

Ce n'est plus un secret, ce n'est plus un mystère, Chacun connaît d'Arvers le sonnet bien connu. C'est la barbe, la barbe !... on devrait bien se taire : Arvers ne l'aurait pas écrit, s'il avait su...

Des yeux de Tout-Le-Monde encore inaperçu, Il était noble et beau, ce sonnet solitaire ; D'un immense rasoir barbant la Terre, Voilà qu'il est partant, à cette heure, reçu !

Pour moi qui, par déveine, ai l'oreille assez tendre, Je ne puis nulle part me risquer sans entendre Ce sonnet de malheur récité sous mes pas.

A l'austère rasoir à la fin infidèle, Si furieusement mon esprit se rebelle Qu'un : « Zut ! Ah ! mince, alors ! » ne l'exprimerait pas !

« POURQUOI PAS ? » est en vente dans les bibliothèques de toutes les gares de Paris.

COGNAC BISQUIT

Les Contes du Vendredi

LES FROMAGES

(Histoire caniculaire)

L'année 1923 aura donc été caractérisée par un été des plus rigoureux.

Par un jour de chaleur tropicale (beaucoup trop, même), un homme entré deux âges, dont l'accouplement dénonçait un campagnard, vint me trouver et me conseilla de lui acheter trois fromages de Bruxelles enfermés dans une cage en osier.

Quoique la cage me causât une surprise considérable, j'obtempérai au désir de l'indigène, et bientôt les trois fromages allèrent rejoindre sur une planche à pain l'ananas, le homard, le perdreau sur canapé et la douzaine d'Ostende dont je faisais mon ordinaire ce jour-là.

Mon dîner fut très gai, — je vous remercie.

Le demi-fromage qui en fut le complément obligé me procura une digestion des plus profitable. Mais, hélas ! le lendemain matin, une nouvelle épouvantable vint me remplir le cœur de tristesse. Avec des larmes dans la voix, ma cuisinière m'annonça que les deux fromages et demi qui me restaient avaient disparu.

Où étaient-ils passés ? Je fis mille suppositions plus saugrenues les unes que les autres. Mes enquêtes n'aboutirent pas. Je fis venir le marchand. Ça me coûta encore trois fromages qu'il m'apporta comme la première fois dans une petite cage.

Pourquoi, encore, cette cage ? — Mystère.

Je mangeai un demi-fromage.

Le lendemain le reste avait disparu.

Celle-là était trop forte, par exemple !

Je courus chez le paysan et, à moitié chemin, devinez ce que je trouvai au beau milieu du sentier ? Mon demi-fromage !

Plus de doute, cet homme me vole : il vient reprendre la nuit ce qu'il me vend le jour.

— Misérable, lui dis-je, en entrant dans son humble chaumière, je sais tout !

— De grâce, fit-il, ne me dénoncez pas ; épargnez un pauvre père de famille que sa passion pour les pigeons a lancé sur la pente glissante du déshonneur.

— De quoi, des pigeons ? tressautai-je, ahuri.

— Mais oui, expliqua-t-il ; depuis mon enfance, j'éleve des pigeons voyageurs ; mais, hélas, l'année dernière, je les ai tous perdus ! Que faire ? Renoncer à mon plus grand plaisir ? J'en serais mort de douleur ! Acheter de nouvelles bêtes ? Ma misère ne me le permettait pas. Et c'était une passion si tenace, si dévorante, que j'en dépérissais à vue d'œil. Oh ! avoir quelque chose à dresser, n'importe quoi, au prix de tous les sacrifices, de toutes les peines ! Et je me torturais l'esprit, lorsqu'un jour une idée lumineuse germa dans mon cerveau. Pourquoi ne pas faire avec des fromages ce que je faisais jadis avec des pigeons ? Je me mis à l'œuvre. Dans les premiers temps, ça n'allait pas. Mes fromages ne comprenaient pas trop ce que j'exigeais d'eux. Maintenant, ils reviennent très bien. Je les promène dans une petite cage pour qu'ils voient le pays. Seulement, je ne puis me livrer à ce genre de sport qu'en été ; voyez-vous, les fromages, c'est comme les locomotives : ça doit être chauffé pour que ça marche. Et puis, les demi-fromages mettent deux fois plus de temps que les autres pour revenir à leur « coulommier ».

— Mon ami, répondis-je, je vous admire ; je ne vous ferai pas poursuivre, mais à l'avenir je mettrai mes fromages sous cloche.

J'ai tenu parole et m'en trouve fort bien, grâce au ciel.



MACHINE A ÉCRIRE

M. A. P.

44, RUE DE L'HOPITAL.



Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin, 13 et 20 juillet.

L'Affaire Dreyfus et la zwanze

Les journaux parisiens reçurent, en novembre 1897 — on était en pleine période d'effervescence des luttes entre dreyfusards et anti-dreyfusards — la lettre que voici, émanant de « l'administration municipale belge du canton de Ninove » :

Ninove, le 23 novembre 1897.

Monsieur,

Le Conseil municipal de Ninove croit de son devoir de vous faire connaître qu'en 1894, au mois de mai, un officier français qu'on disait être le capitaine Dreyfus, est venu à Ninove et s'y est rencontré avec M. le lieutenant-général Brialmont. L'entrevue eut lieu à la caserne Notre-Dame.

On parlait beaucoup, à ce moment, des fortifications de la vallée de la Dendre, qui devaient compléter celles de la Meuse et, dans le public, le bruit circulait qu'elles étaient imposées par l'Empereur d'Allemagne au Gouvernement belge.

Veuillez agréer, etc.

Par ordre :

Le Conseil :

Le Secrétaire,
J. Janssens.

Le Président,
Ph. Terwecoren.

La plupart des journaux français enguirlandèrent cette lettre de commentaires dont le ton sérieux, voire la gravité, fut du plus haut comique.

Ce sceau de la ville de Ninove avait déjà, d'ailleurs, « authentifié » précédemment des documents de la même farine : c'était un vieux cachet qui avait servi à la municipalité de Ninove vers 1812 : il portait l'inscription : « Département de l'Escaut » !!! Les zwanzés n'y avaient vu que du feu !

Bochart et la garde civique

Feu Eugène Bochart, le cordonnier-poète, qui tenait une place aussi considérable qu'enviée dans la zwanze bruxelloise, vers 1865, bon contribuable, bon patriote, était naturellement aussi un bon garde civique. Mais s'il était décidé à servir son pays avec dévouement, il n'entendait nullement se laisser molester par les « stoeffers » à panaches, ses supérieurs, et savait remettre proprement à leur place ceux qui tentaient l'aventure.

Or, un jour de prise d'armes, sa compagnie étant en marche, Bochart, un fumeur acharné, ne résista pas à l'envie d'allumer un cigare. Malheureusement, son lieutenant, un grand soc très zélé, qui n'avait pas inventé la poudre, bien qu'il affectât de brûler d'envie de s'en servir, s'apercevant de l'incartade du garde Bochart, ordonna à celui-ci de jeter son cigare, le menaçant, en outre, d'une peine disciplinaire. Bochart répondit par des paroles plutôt impertinentes, qu'il eut l'immense tort de

punctuer par des... claques. Même dans la débonnaie vieille garde civique, cette attitude fut jugée sévère et le conseil de discipline adjugea au coupable, outre une forte amende, une peine considérée comme infamante : l'exclusion de la milice citoyenne pendant un an !

Le lendemain, on voyait exposé à la vitrine du cordnier Bochart, rue de l'Écuyer, en face du Café Riche, l'équipement de garde civique, surmonté d'une pancarte où s'éclairait cet avis, en lettres d'affiche :

Equipement complet de garde civique à louer pour un Bochart eut encore une fois — ce qui lui arrivait souvent — les rieurs de son côté.

Zwanze pharmaceutique

Cela se passait il y a quinze ans environ.

Un soir, vers onze heures, M. Jonas, alors pharmacien aux Galeries Saint-Hubert, est appelé au téléphone.

« Hello ! Hello ! Je parle à M. Jonas ? »

— Oui, monsieur. Qui est là ?

— Je suis ici John Thomas-Billit, directeur général du journal *Le New-York Herald*. Voulez-vous, M. Jonas, gagner quelques mille dollars ?

— Pourquoi pas ? S'agit-il de lancer une nouvelle spécialité pharmaceutique américaine ?

— No, no, monsieur. Pas cela, pas cela... Avez-vous déjà publié vos mémoires, M. Jonas ?

— Quels mémoires ?

— Vous êtes bien Jonas ?

— Mais oui, monsieur.

— Ho, bien ! bien ! J'ai lu dans mon bible, en Amérique, que vous avez séjourné trois jours dans la balne. Eh bien ! M. Jonas, faites par écrit vos impressions de votre séjour dans la balne ; j'achète pour mon journal et je vous offre cinq dollars par ligne.

— Zut ! Zut ! Zut !... »

Et le pharmacien, en riant de bon cœur, il faut le reconnaître, accrocha le cornet de son téléphone.

La zwanze à l'annonce

Un zwanzeur, en insérant des petites annonces dans les quotidiens, fit récemment venir, aux environs de la Bourse, nombre d'amoureux et d'amoureuses, fleuris les uns et les autres de roses blanches pour se reconnaître.

La zwanze ne fut point méchante, car plusieurs de ces messieurs et de ces dames s'en allèrent par couples sympathiques.

Un député eut, au contraire, à pâtir d'une petite annonce du même genre.

Récemment, il se promenait avec un œillet rose à la boutonnière, près de la fontaine de Brouckère, porte de Namur. Une dame s'approcha et lui dit d'une voix tremblante :

« Le canard à deux becs s'est envolé !... »

Il la regarda un moment avec surprise, puis lui répondit :

« Je m'en f... ! »

Alors, elle lui fit une scène tumultueuse jusqu'au scandale.

Notre député n'a pas encore compris que son œillet avait été pris pour un signal et que la phrase du canard était un mot de reconnaissance indiqué par une annonce.



La Parole est à la Baronne



— Il a vécu presque trois ans avec elle en état de cocuage, et après ça, il l'a plaquée pour épouser une femme tulérine.

— L'agent l'a empoigné à bras raccourcis et puis il a frappé sur les deux jambes de devant.

— Y paraît qu'il a été condamné à clos, mais si c'est sept ou huit, ça je ne sais pas !

— Je vous recommande ce restaurant : on nous y a rvi des mains-d'œuvre épâtants !

— Mon mari n'a pas l'habitude de clapper en public. é bien, à la noce de Louise, il a toulemême porté un oske qui était magnifique !

— Och, celui-là, ça est encore un de ces « zievvereers », pus savez bien : un de ces gens qui ne sont ni chèvre ni bisson...

— Il profite si bien à l'école ; il n'y a qu'en dessin qu'il ne fait pas de progrès ; mais ce n'est pas de sa tute : c'est parce qu'il voit scheel !

— Il s'est fait tirer en portrait et le photographe lui a onné un photographie trop court.

— Ce sont des gens de Verviers ; ils sont très bien : le mari fait dans les draps...

— Ouïe ! ça est si misquin !

— Ça n'était qu'un scroqueur comme tous ces agents e chance et tous ces banquiers véroleux.

— Och erme ! je suis triste avec l'accident de cet aviaur qui s'est tué en faisant un mauvais virement.

— Ma fille a eu tant de peine à accoucher : on a dû faire sage des biceps.

— Nous avons été à Nice avec le train bleu, dans un aloping-car.

— Il m'a dit qu'il a une si belle position : il est haut arleur à la Tour Eiffel.

— Aurélien Scholl... celui-là je lis pas : il a un nom si ulgaire.

— Ouïe ! ne me parlez plus de cet accident d'auto : ous pensez si mon cœur faisait klop-klop, quand j'ai vu on mari qui se relevait avec sa figure toute sâguigno-ante.

— Le gardien du château nous a fait admirer les hoses... attendez... les bretelles et les machecouilles du onjon.

— Dites ce que vous voulez : mais c'est tout le même hic de la Suisse d'avoir honorifié la Belgique en donnant e nom du général Leman à son lac.

— On m'a espiqué pourquoi la tour de Pise est scheef. fais je l'ai oublié...

— Ouïe ! maintenant, j'ai des coliques : je sens des argouilles dans mon ventre.

— Vous admirez mon solitaire : il est un peu là, est-ce

pas ? C'est un en 18 caraques, vous savez. Et il faut voir les fossettes blinquer à l'électrique !

— Le théâtre avec musique, et le cinéma, ça, moi j'aime ; mais le sans-musique... ouïe, non ! Celui-là, il faut trop faire attention pour comprendre ce qu'ils veulent dire, avec leurs mots à double-fond.

— Les primitifs flamands, monsieur, c'est bon pour une catégorie de *kegels*. Moi, j'aime mieux le perfectionné.

— J'ai vu toutes ces statues de plâtre au musée du Cinquantenaire. C'est bien... je ne dis pas... mais aujourd'hui, on fait toulemême mieux, vous savez : regardez seulement une fois les bustes sur le devant des coiffeurs !...

— Les concerts sympholiques, c'est de la belle musique, ça je dois dire ; mais, à mon âge, quand on devient dure sur les oreilles, on apprécie mieux un bon orchestration.

— Ma fille apprend la harpe : c'est si gracieux, une femme qui harponne bien.

— Mon mari vient d'acheter le *Locataire universel*, de Régnard, pour sa bibliothèque.

— J'avais commencé à lire Racine, mais ça est si flâ, des verss — et il écrit si antique ! Vous savez, moi, je dis franchement dehors ce que je pense ; j'aime bien mieux la *Buveuse de perles*.

— Dans ces conditions-là, vous comprenez qu'il n'a pas hésité : il a pris le cheval par l'étrier, ou, pour mieux dire, le taureau par l'écorce.

— Nos vélocipédistes belges, eh bien, c'est du propre ! Des crottes-cyclistes, voilà ce qu'ils sont dans ce Tour de France ! Et, avant le départ, on avait crié partout que c'étaient des *négres plus ultra* !

— Est-ce qu'on ne dirait pas, quand on l'entend parler, qu'il peut faire tout ce qu'il veut, comme dans les contes de fées ? Vous verrez qu'un de ces jours il montrera sa braguette magique...

— Pour moi, je me défie de ce micmac : ça est tout de farine-bolle.

— Mon petit-fils il a un z-oiseau qu'il est appris de voiser.

— Vous auriez dû voir comment ils ont fait éruption chez nous : vraiment comme un volcan !

— Je déballe ma malle et — clache ! — je m'aperçois que j'ai oublié ma drentifice et mon injectateur !

— Pourquoi est-ce qu'on chante toujours, chez les Liégeois :

Où peut-on naître mieux

Qu'au sein de sa famille !

On sait toulemême pas naître autrement !

— Celui-là mène un train ! Il a deux soubrettes, un secrétaire, deux valets de chambre et un cuisinier. Et il vient de partir pour Ostende avec toute sa scala !



Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

Une amie de maman, pendant la guerre, lui raconte sa tristesse :

« Vous comprenez, mon fils est parti au front : il est parti hier à Troyes... »

Mizy, qui écoute, se lève, l'œil flamboyant :

« Comment, il est parti à Troyes ! Eh bien, moi, mon papa est parti à « un » : il a pas peur, mon papa ; il tue bien les Allemands tout seul ! »

???

« Oui, dit Mizy à sa grande sœur, j'ai demandé à Rose si elle avait encore des tomates, et elle m'a répondu par la « négative ».

— La négative, dit Odette, je parie que tu ne sais pas ce que c'est !

— Mais si, je le sais, répond Mizy, scandalisé : c'est le contraire de la « oitive » !... »

???

Cette nuit-là, il y eut grand vacarme dans le grenier où l'on avait enfermé la chatte. Le lendemain, au ravissement du petit monde, on trouva trois nouveaux petits chats.

Bob (5 ans) voulant approfondir ce mystère, pose quelques questions à Math (10 ans). Celle-ci, d'un air protecteur :

« T'es bête ! Tu n'as pas entendu comme la chatte sautait cette nuit du haut en bas de la table ?

— Si...

— Eh bien ! elle a tant sauté qu'elle est retombée en quatre morceaux !

???

La même, à son futur beau-frère, qui doit partir au Congo sitôt après son mariage :

— Dis donc, je suppose que vous aller acheter vos enfants avant de partir ; avoir des neveux nègres, je n'y tiens pas, moi !

???

La même, en parlant d'une petite compagne qui porte d'énormes lunettes rondes à monture d'écaillies : on dirait un cabillaud qui regarde passer un sous-marin.

???

La chatte monte et descend ses petits, en les tenant, comme toute chatte le fait, dans la gueule, par la peau du dos. Ce traitement paraît cruel à Barby, 4 ans. On l'entend qui s'indigne :

— Oh ! Toby ! vous ne méritez pas d'être mère ! Vous ne méritez pas d'être mère !

???

Mme S... conduit pour la première fois la petite Andrée à la messe. L'enfant s'agite sur sa chaise et parle sans cesse.

— Tais-toi, lui dit la mère. On doit se taire à l'église. — Alors, fait Andrée, pourquoi y en a-t-il qui chantent là-bas, au fond ?

???

Pendant la guerre, « bon papa » était venu de Binche à Mons, à pied. Il dit, vers midi : « Je ne vois plus clair, tant j'ai faim ».

— Eh bien, allumez, bon papa, dit Geneviève.

???

Geneviève entre dans le bureau de son papa, pour se faire caliner.

« Laisse-moi, dit papa, je dois travailler.

— Pourquoi ?

— Pour gagner de l'argent.

Le lendemain, elle entre de nouveau au bureau et dit :

« Papa, depuis le matin, combien as-tu déjà gagné d'argent ?

— Cinq francs.

— C'est assez, dit-elle, faisons « petit gâté »...

???

On tire un feu d'artifice. Là-haut, les fusées se résolvent en pluie d'étincelles, en gouttes lumineuses, vertes, bleues, rouges. Un enfant de quatre ans, que son père tient dans ses bras, s'écrie tout à coup :

« Dis, papa, ces belles petites larmes, c'est des fleurs ? »

???

La première fois que le jeune Lekeu (5 ans) eût, à déjeuner, un poisson, il dit à sa mère :

« Maman, enlève-lui son peigne ! »

???

On a appris à Michel les prières, mais il connaît quelques vers aussi du « Renard et le Corbeau ». Le soir, récitant le « Je vous salue, Marie... », il place, sans s'arrêter, au lieu de « Vous êtes bénie, etc. », « Vous êtes le phénix entre toutes les femmes... »

???

— Comment s'appelle ta cousine ? demande-t-on à Michel (trois ans).

— Ninie, en semaine, et Eugénie le dimanche.

???

Le père de Jacqueline (5 ans) reçoit un ami qui embrasse Jacqueline : il la serre trop fort et lui fait mal. Elle pleure ; l'ami, désolé, prend sa pochette pour lui frotter ses larmes ; mais elle le repousse doucement en disant :

« Attends... j'ai pas fini de pleurer. »

On nous écrit :

Histoire Sumatrienne

Sennah Rubber (Sumatra), 24 juin 1923.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis évidemment un lecteur assidu de votre délicieux journal, qui nous parvient régulièrement, ici, presque aux antipodes de la Belgique. Il est toujours attendu avec la même impatience, et est reçu avec la même avidité.

Votre lot d'histoires de différents patelins pourrait-il être augmenté de celle-ci, que je pourrais affubler du titre d'« Histoire sumatrienne » ? Elle est absolument véridique :

Une dame européenne, encore fort peu familiarisée avec le malais, langue courante, ordonne à son boy javanais, vu la chaleur étouffante, d'ouvrir la fenêtre.

Le boy en question, tout interloqué, ne bouge pas.

La dame se fâche, répète son ordre.

Des signes d'agitation croissante se manifestent dans l'attitude du boy, qui commence à bredouiller :

« Topi... Mom! (Mia... Madamot)

La dame ne l'entend pas, elle, de cette oreille-là. Elle tient à se faire obéir; elle se lève, prête à accompagner éventuellement la répétition de son ordre d'une claque retentissante.

Mais le boy, scandalisé, cette fois, s'enfuit en criant :

« Tida brani, Mem! Tida mohoe!! » (Je n'ose pas, Madame!

Je ne vous pas!!)

Au retour du mari, Madame, sérieusement vexée, rend compte de l'indiscipline de son boy.

« Voyons, chérie, répète-moi, textuellement, les paroles que tu lui as adressées.

— Voici : il faisait étouffant; je voulais lui faire ouvrir la fenêtre, et je lui ai dit tout simplement : « Boy, baeka tjelana! »

— Mais, ma pauvre petite, s'éclaffe le mari, c'est : « boeka tjelana » que tu aurais dû dire! Je comprends l'épouvante du boy et sa fuite : tu voulais le forcer à ouvrir... sa culotte... »

Bien à vous.

Fr. Olivier.

Anc. officier du 23^e de ligne, Sennah Rubber Cy.

Un procès verbal peu banal

Messieurs les Mousquetaires,

Le procès-verbal en « style gendarme » qui a paru dans votre dernier numéro, n'émane pas d'un bourgmestre belge, mais bien de Mousieu le maire d'Harponville, département de la Somme.

L'« Etoile belge », qui a publié ce monument dans son numéro du 18 mars 1906, sous le titre : « Un procès-verbal comme on en voit peu », en indique la source. Elle le signe simplement F... J'apprends par « Pourquoi Pas ? » que F... = Froment. D'autre part, la date indiquée par l'« Etoile » (7 mars 1893) ne concorde pas avec la vôtre (1893). Je croisrais bien, cependant, que c'est vous qui avez raison, comme presque toujours, car le style pompier-flamboyant de ce document est plutôt 1890. A part ces détails, les deux versions sont les mêmes. L'« Etoile » fait suivre sa reproduction des lignes que voici : « Ce morceau de littérature est emprunté à une curieuse plaquette, fort rare d'ailleurs, intitulée : « Voyage dans un Grenier », et qui a pour auteur un collectionneur passionné, M. Ch. Cousin. »

Il m'a paru que, peut-être, vous feriez bien de ne pas annexer à la Belgique un joyau de cet acabit : rendez-le à son légitime propriétaire.

Et puisque vous aimez — moi aussi — les documents en style gendarme, permettez-moi de vous en signaler un autre, que l'on pourrait peut-être retrouver dans les archives du tribunal de Mons, où on le conservait précieusement, il y a une vingtaine d'années encore. Il était également relatif à une affaire de viol dans je ne sais plus quelle petite localité du Borinage. Le brave commissaire de police de l'endroit, un ancien sous-officier de notre maréchaussée, avait voulu, à propos de cette affaire sensationnelle, rédiger un procès-verbal qui ne le fût pas moins. Deux de mes amis, qui ont eu en main le document, m'en ont, jadis, cité des extraits vraiment extraordinaires. Je les ai, malheureusement, oubliés, sauf celui-ci. Le lubrique personnage en question avait donc renversé sa victime sur le bord d'un fossé, « après quoi », dit le commissaire, « il a introduit sa mauvaise passion dans la » vicieuse de la jeune fille! »

Un de vos lecteurs pourrait retrouver cette pièce. Elle n'approche pas, évidemment, du chef-d'œuvre du maire d'Harponville, mais elle pourrait vous intéresser — et nous aussi, vos lecteurs dévoués.

Jean d'Outresambre.

Chronique du Sport

Les escrimeurs belges viennent de fêter joyeusement le plus vaillant de leurs champions, Paul Ansapach, depuis vingt ans sur la brèche et qui tirait jeudi dernier à Ostende, son 75^{me} assaut international.

Couronné de roses et de laurier par vingt vierges — ils le prétendaient du moins — vêtues de blanc, le vieux mais infiniment ingambe capitaine de notre équipe nationale d'épéistes, a reçu le petit choc de l'émotion avec un stoïcisme digne de l'Antique!

Ludo Van den Abele, qui présidait la cérémonie, simple et cordiales comme il fallait, lui a dit quelques paroles bien senties qui ne sortirent pas de sitôt de nos mémoires : « Mon cher Paul... vraiment..., plus que je ne puis l'exprimer... encore plus heureux... et davantage, ô lui... un jour viendra... auditeur général... nous serons tous là... au centième maintenant! »

Et aussitôt il lui mit deux grosses «baïses» sur les joues et un bronze dans les bras! Paul Ansapach accepta et garda le tout avec gratitude.

Un conseil maintenant : s'il prenait la fantaisie au jubilaire d'offrir une de ses photographies, en guise de remerciements, au président de la Fédération Belge d'escrime, nous inviterions cordialement Ludo Van den Abele à relire attentivement et plusieurs fois, la dédicace avant de faire encadrer l'effigie...

Il nous souvent qu'arrivant, un jour, à l'improviste chez un camarade de salle d'armes, nous fûmes témoin d'une épouvantable scène de ménage... La vaisselle, décomposée en ses facteurs premiers, jonchait le sol et toute la batterie... de cuisine était en action!!!

Lorsque l'armistice fut signé — les combattants manquant probablement de projectiles — nous eûmes la clef de l'énigme.

Paul Ansapach avait adressé, par la poste, à notre ami commun, une superbe photo en escrimeur et il l'avait dédicacée de la manière suivante :

« A..., en souvenir de nos nombreuses et agréables poulx ».

Madame, ayant ouvert la lettre, tomba tout d'abord en syncope, puis à bras raccourcis sur l'infidèle.

Cette femme « était jeune et ne savait pas » qu'il y a poule et poule, comme il y a chat et chat!

Les « poulx » à l'épée de combat » où il triompha si souvent étaient les seules auxquelles le lustige Paul avait voulu faire allusion.

???

Si l'abbé J.-A. Choppin n'est pas encore un saint, on ne peut nier qu'il soit un sage!...

Dans un petit tract qu'il écrivit en faveur du pèlerinage de saint Christophe, patron des automobilistes, on trouve les lignes suivantes :

Mais il ne faudrait pas croire que le simple port d'une médaille de saint Christophe suffit pour se garantir infailliblement contre tout accident. Il est bon aussi de remarquer que, de même qu'à Lourdes, tous les malades ne sont pas guéris, de même aussi tous les dévôts à saint Christophe peuvent ne pas être toujours protégés contre les accidents matériels. Enfin, il ne faut pas oublier que la prudence est toujours de rigueur : ni les saints, ni Dieu ne peuvent encourager, par une protection spéciale, les défauts, pas plus l'imprudence que tout autre.

Automobilistes, mes frères, vous voilà prévenus!... Ayez la médaille, mais aussi de bons freins sur votre voiture.

Victor Boin.

APÉRITIF

VERMOUTH

Rossi - Martini

POURQUOI

PARCE QUE

ces produits jouissent-ils d'une vogue incontestée tant dans les pays chauds que dans les climats tempérés ?

additionnés d'eau gazeuse et agrémentés de zeste de citron, ils constituent des boissons hygiéniques et rafraîchissantes au premier chef !



De *La Bienfaisance publique*, par le docteur R. Rolland, conseiller communal d'Etterbeek (page 9) :

Je crois que ces sommes sont suffisantes pour démontrer l'importance de notre projet, même si on ne l'envisage qu'au point de vue « pécuniaire » seul.

Ce mot existe peut-être dans le dictionnaire de l'Académie de langue française d'Etterbeek, mais, dans les autres, on trouve le mot pécuniaire.

???

De la *Libre Belgique* du 9 juillet :

La messe se déroula dans une ordonnance magnifique. La chorale grégorienne, dirigée par M. le vicaire Bidlot, chanta admirablement la messe à deux voix de Kôhner. M. le curé de Seilles tenant les organes.

Quelle nécessité la *Libre Belgique* voit-elle à donner de la publicité à cet épisode baroque et plutôt regrettable ?

???

D'une circulaire de *L'Emulation*, cercle catholique de Bruxelles. Il s'agit d'une excursion à Spa. Voici en quels

termes le rédacteur de la circulaire décrit « la perle d'Ardennes » :

SPA, c'est l'élégance fine et claire, c'est l'ampleur serénité d'horizons harmonieux et légers et c'est aussi, tout autour, floraison des promenades pimpantes et délicieusement poétiques. Sous les verdure, parmi les fontaines et les sources qui chantent, c'est partout le charme inexprimable d'une nature d'Eden. Il n'est point de cadre plus favorable à l'intimité de notre vie sociale, ni de distraction qui nous arrache plus délicatement plus lumineusement, à la banalité et à la tyrannie des besoins quotidiens.

Encore un bel échantillon de style caniculaire !

???

Tristan Derème, la semaine dernière, parlant devant un public de province, avait prononcé cette phrase :

... Certes, Mesdames et Messieurs, nous savons toute la vanité des voyages. Horace disait déjà qu'ils changent de ciel et non point d'âme, ceux qui courent par delà les mers...

Sur quoi, notre confrère *Ladvoat*, du *Figaro*, rima ce quatrain malicieux :

Horace ! Souffriez-vous, maître,
Qu'en ce point l'on vous contredit !
Horace l'a pensé peut-être,
Mais c'est Sénèque qui l'a dit...

???

La *Nation belge* nous apprend que de nouvelles poursuites vont être intentées, du chef de fournitures à l'ennemi. Et elle ajoute :

Mercredi matin, à l'audience de la chambre des mises en accusation, M. le greffier Deltour a donné lecture à la Cour des huit réquisitoires signés par M. le substitut du procureur général Ost. Le parquet général demande à la Cour de soit mettre l'un de ses membres à un supplément d'enquête.

Qui donc a dit que les loups ne se mangent pas entre eux ?

Et qui eût cru que pareil scandale pouvait se produire dans la magistrature belge ?

???

De la *Dernière Heure* du 17 juillet, interview d'un responsable de tramways :

Mes collègues vous seraient infiniment obligés d'attirer sur ce point la bienveillante attention des voyageurs de tramways des deux sexes.

Que ne faut-il attendre de la rencontre de tramways « sexuels » ?

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

28-28, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.



— Et pourquoi, grand nigaud, penses-tu qu'elle ne t'aime pas ?
 — Elle vient de me dire qu'elle estime qu'il y a un idiot dans toute famille.
 — ... ?
 — Et je venais précisément de lui raconter que je suis fils unique.

Le Soir du 18 juillet 1925, quatrième édition :

Ce matin, le nommé Jean C..., demeurant rue aux Choux, en voulant traverser la rue de la Régence, à hauteur de la rue d'Arion, fut tamponné par un taxi.

L'accident ne s'est-il pas produit à deux pas de l'angle de la Porte de Hal et de la Porte de Scharbeek ?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Un de nos amis collectionne les pataques échappées à des écrivains connus, les uns comme des maîtres du style, les autres... autrement. Il nous a permis d'extraire de sa collection quelques échantillons de phrases malencontreuses, signées de noms plus ou moins bien cotés sur le turf littéraire :

Tous les coups de Jarnac ont été mis à réquisition par cette bande d'orfèvres, qui, tout en affectant de réclamer la Lumière, n'ont jamais osé la regarder en face.

Henri Rochefort.

Je me dirigeai vers le monument de Delacroix, que le buste du peintre expressif et évidé couronne de sa spirituelle flamme.

Judith Cladel.

Presque tous ces plâtres, ces bronzes, ces marbres, sont moulés d'après nature.

Octave Mirbeau.

C'est surtout par l'œil qu'il crochète les poitrines pour en extraire l'émotion.

Hector Pessard.

Muet, les bras croisés, Tartarin regarde, juge des coups, critique tout haut.

Alphonse Daudet.

C'est le même sourire étriqué sortant avec peine d'un regard constipé et faux.

Gaston Pollonais.

Je parlais bas en cette chapelle d'immensité.

Ernest La Jeunesse.

Un télégramme de Lyon dont ce curieux homme avait depuis longtemps fait sa résidence.

Philippe Auquier.

J'ai souvent, en secret, versé des larmes sur tous ces informés que dévorait le feu et le glaive.

Félix Bogaerts (« Ferdinand Alvarez de Toledo »).

Je n'attendrai pas pour attaquer un homme que la postérité du tonbeau ait refroidi ses cendres.

Constantin Rodenbach.

(« Episodes de la Révolution dans les Flandres »).

De larges pantalons de couli, recombant sur une chausseuse de gros cuir, lui donnent la physionomie d'un magister de village, complétée par deux épais volumes reliés en kasane.

Louis Hymans (« La Courte Echelle »).

Petite correspondance

P. S. — Vous faites erreur. C'est à M. De Mot, en 1909, qu'il arriva de dire, au cours d'une séance du conseil communal :

« Notre collègue X... est un homme cossu... »

Le collègue X..., qui ne manquait jamais l'occasion de faire un mot, s'inclina gravement :

« Je vous remercie, M. le président, d'avoir mis une cédille... »

Le conseil s'esclaffa.

Et M. De Mot, non moins gravement, de répondre :

« Je prends acte, mon cher collègue, de vos remerciements... »

Pépita. — Méfiez-vous : il est attaché d'embrassade.

R. — La plus simple des femmes met de la comédie dans son existence comme du sel dans un œuf à la coque.

Le Liégeois. — Le comble de la patience, c'est d'épurer un chien avec des gants de boxe.

A. Renard. — Nous ne possédons pas d'avocat consultant attaché au journal. Regrets.

Un cancre. — Il semble bien difficile d'admettre que « en son temps » puisse passer pour une locution adverbiale.

Néri. — Les grands hommes meurent souvent ignorés ; leur tombe se ferme seule et sans bruit comme les portes munies de l'appareil (pas de réclame...).

R. R. — O chaleur ! Méfiez-vous de la méningite...

F. L. — Le baron féodal du Boulevard constitue, en politique, le type du rétroprogressiste.



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
 Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce



Union Minière du Haut-Katanga

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous rendre compte du résultat des opérations sociales pendant l'exercice 1922.

En 1922, les cours du cuivre ont atteint le taux le plus bas enregistré depuis 1914. La moyenne des prix a été de £ 62; le cours le plus haut, soit £ 66, a été coté en janvier, et le plus bas, environ £ 57, en avril.

En raison de ces cotations, sensiblement inférieures à celles de 1921 (dont la moyenne avait été de £ 69 environ) la crise, qui sévissait dans l'industrie cuprifère depuis 1920, a continué à se faire sentir.

Au début de 1923, les cours se sont heureusement relevés, — ils ont atteint £ 74 en mars, pour retomber, en mai, à environ £ 66, et nous ont permis de réaliser une partie de notre production de 1922 à des prix avantageux.

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1922

Nous commentons ci-après les principaux chapitres du bilan :

ACTIF

Premier établissement	fr. 156,940,628.38
1. Concessions minières, représentées par 260,000 actions de dividende (pour mémoire)...	—
2. Paiement effectué pour prorogation de la concession jusqu'en 1990 ...	6,000,000.—
3. Usines, bâtiments, installations diverses, études, travaux miniers et préparatoires, matériel et approvisionnements destinés à premier établissement	234,945,829.19

Fr. 240,945,829.19

Moins : amortissements

84,005,200.81

Fr. 156,940,628.38

Frais d'émission d'obligations

1,992,690.50

Ce chapitre s'élevait au bilan précédent à

1,991,358.50

Comme l'année dernière, nous amortissons 1/30^e de fr. 2,060,025.54

68,667.52

Reste

fr. 1,992,690.50

Matériel et approvisionnements

31,227,237.91

Le chiffre à fin 1921 pour « Matériel et approvisionnements destinés à l'exploitation » était de

28,839,310.75

Ce chapitre a donc augmenté de

2,387,927.16

Portefeuille-titres

fr. 16,967,509.58

Comprend nos participations dans :

Le Chemin de fer du Katanga, la Société Générale

Métallurgique de Hoboken, les Charbonnages de la

Luéna, la Compagnie Foncière du Katanga, ainsi

que 457,500 francs nominal d'Emprunt intérieur

belge, que nous avons réalisés depuis la clôture de

l'exercice.

Produits (minerais et métaux) ..fr. 113,689,719.32

Ce chapitre comporte, outre les minerais et métaux en magasin et en-cours de route, une quantité de 6.28 grammes de radium élément qui, conformément aux accords intervenus entre notre société et le gouvernement de la colonie, ont été mis à la disposition des universités du pays, pour le traitement, dans les hôpitaux qui en dépendent, des classes peu aisées, ainsi qu'à la disposition de certains organismes scientifiques en vue de recherches d'applications industrielles.

Débiteurs divers

fr. 21,961,236.33

Comptes de clients et diverses sommes à recevoir, ainsi que fr. 3,302,390.23 à ventiler.

Effets à recevoir

fr. 5,255.93

Effets remis en paiement et restant à encaisser.

Caisses et banques

fr. 153,909.71

Cautionnements statutaires et divers (pour mémoire)

—

PASSIF

Versements effectués par les actionnaires

fr. 134,000,000.—

Capital nominal :

260,000 actions de dividende sans désignation de valeur remises en paiement de nos concessions et représentant le droit à une redevance égale à la moitié des bénéfices (pour mémoire)

260,000 actions de capital de 100 fr.

chacune

26,000,000.—

100,000 actions privilégiées 6 p. c. à

500 francs chacune

50,000,000.—

Primes sur émissions d'actions de capital

58,000,000.—

Fr. 134,000,000.—

Réserves

fr. 5,621,628.06

La réserve statutaire, après avoir été dotée de 5 p. c. des bénéfices nets de l'exercice, passera de

1,250,000 francs à fr. 2,260,030.83.

La réserve spéciale, s'accroissant du solde disponible après répartition, passera de fr. 4,371,628.06 à

fr. 4,402,684.62.

Obligations

fr. 60,000,000.—

20,000 obligations 4 1/2 p. c. de 1,000 francs

chacune et 40,000 obligations 7 p. c. de 1,000 francs

chacune.

Créditeurs divers

fr. 116,861,048.26

Compte chez nos banquiers, fournisseurs, entrepreneurs et agents, ainsi que les provisions pour

impôts et autres sommes à payer.

Coupons d'obligations et d'actions

4,957,415.—

Coupons d'obligations et d'actions non payés au

31 décembre 1922 et provisions pour le coupon d'obligation 4 1/2 p. c., n. 26, échéant le 15 janvier 1923.

Le coupon d'obligations 7 p. c., n. 4, à l'échéance du

2 janvier 1923, ainsi que pour le coupon n. 1 des

actions privilégiées 6 p. c., payable après l'assemblée générale.

Effets à payer

fr. 1,227,449.75

Traites que nos fournisseurs ont tirées sur nous

et que nous avons acceptées.

Cautionnements statutaires et divers (pour mémoires)

—

Contre-partie du même compte se trouvant à l'actif.

Profits et pertes

fr. 20,200,616.69

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Les résultats d'exploitation de 1922

sont de

fr. 47,915,618.70

A ajouter : les intérêts et revenus de

titres

143,468.89

Total

fr. 48,059,087.59

A déduire :

1. Intérêts sur obligations et actions

privilégiées

6,700,000.—

2. Intérêts div. et comm.

5,562,755.36

3. Amortissements :

a) de mauvaises créances

252,201.75

b) de frais d'émiss. d'obl.

68,667.52

c) de frais d'aug. de cap.

295,352.35

d) sur prem. étab. (10 p. c. s^r le solde au

31 déc. 1921)

14,979,493.92

15,595,715.54

27,858,470.90

Reste : bénéfice à répartir

fr. 20,200,616.69

Après les divers prélèvements statutaires, le solde disponible permet de répartir 35 francs par action de capital et de dividende.

Si vous approuvez ces propositions, le coupon n. 12 des actions de capital et des actions de dividende sera payable, après déduction de fr. 2.80 pour impôts, par un montant net de fr. 32.20.

Le coupon n. 1 des actions privilégiées sera payé par 30 francs net.

Ces dividendes seront payables, à partir du 16 juillet prochain, aux guichets de la Société Générale de Belgique.

Compagnie Royale Asturienne des Mines

Société Anonyme pour la production du zinc en Espagne

Siège social : 10, Place de la Liberté, BRUXELLES

Suivant acte passé devant M^e Adhémar Morren, notaire honoraire du Roi, à Bruxelles, et publié aux annexes du « Moniteur belge » du 16 juin 1923, n. 6902, l'assemblée générale extraordinaire du 8 juin 1923 a décidé d'augmenter le capital social, et a autorisé le conseil d'administration à créer et à émettre 240,000 actions nouvelles, du même type que les actions existantes et ayant droit aux mêmes avantages.

L'arrêté royal du 19 juin, publié au « Moniteur belge » n. 176-177, des 23 et 26 juin 1923, ayant approuvé les modifications qui ont été apportées aux statuts par suite de cette augmentation de capital, les 240,000 actions nouvelles ont été souscrites et libérées intégralement par un groupe de banques, suivant acte authentique passé le 27 juin 1923, devant le prénoté M^e Adhémar Morren, notaire honoraire du Roi, à Bruxelles, et publié aux annexes du « Moniteur belge » du 2-3 juillet 1923, sous le n. 7579.

Par suite de ce qui précède, l'avoir social est actuellement représenté par 300,000 actions qui ne portent aucune mention de valeur ni de capital.

Chacune de ces actions donne droit à la trois cent millièmes partie de l'avoir social et des bénéfices éventuels de la société.

EMISSION DE 240,000 ACTIONS NOUVELLES, entièrement libérées,
sans mention de valeur ni de capital,
réservées exclusivement aux anciens actionnaires.

La notice relative à cette émission, notice publiée conformément à l'article 36 de la loi du 25 mai 1913 sur les sociétés commerciales, a été insérée aux annexes du « Moniteur Belge » du 2-3 juillet 1923, sous le n. 7580.

DROIT DE SOUSCRIPTION PAR PREFERENCE

Conformément aux accords intervenus avec la Société, les actionnaires pourront souscrire :

a) Irréductiblement : 4 actions nouvelles par action ancienne ;

b) Réductiblement : Les actions nouvelles qui ne seraient pas absorbées par l'exercice du droit de souscription irréductible.

Ces souscriptions à titre réductible seront soumises, s'il y a lieu, à une répartition qui sera unique et s'opérera au prorata du nombre de titres anciens déposés à l'appui de la souscription irréductible et à concurrence des demandes, sans délivrance de fraction. Pour cette répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Les souscripteurs s'engagent à accepter la répartition telle qu'elle sera arrêtée.

Le prix de la souscription est fixé à 400 francs plus 20 francs pour frais par titre
PAYABLES COMME SUIT :

120 francs contre quittance, à la souscription ;

300 francs à la répartition, au plus tard le 16 août 1923, contre récépissé à échanger ultérieurement contre des titres au porteur ;

420 francs.

Le remboursement des sommes versées pour les actions souscrites à titre réductible qui n'auraient pu être attribuées se fera lors de la répartition, sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

La souscription sera ouverte du 16 au 31 juillet 1923 inclusivement
(aux heures d'ouverture des guichets)

A BRUXELLES :

A la BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS (Succursale de Bruxelles) ;

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE ;

A la MUTUELLE MOBILIÈRE ET IMMOBILIÈRE ;

A la BANQUE DE BRUXELLES ;

A la BANQUE D'OUTREMER.

A LIEGE :

A la BANQUE DUBOIS ;

Chez MM. NAGELMACKERS FILS & C^{ie} ;

A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIEGE ET DE HUY ;

A la BANQUE LIEGEOISE.

L'admission des actions nouvelles à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Liquidation totale des articles d'été

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

83-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129.57.
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456.02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165.32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165.30.
42, Rue du Centre de Flandre. Téléph. 164.28.
286, Rue Haute. Téléph. 165.33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165.31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Poignes. Téléph. 4139.
143, Rue Nationale.
4, Rue de l'Ortrude.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 468.
21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Baillies-de-Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ottomane-Hamoir.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek